

Extrait du numéro 83 de «Freinésies» (mai-juin 2000), publié par le Groupe Lyonnais de l'École Moderne, cet article de Roger BEAUMONT :

Pédagogie de la ligne blanche et éducation citoyenne

Nous avons choisi, à l'école «Michel Serres» à Polionnay (Rhône), de préparer les enfants à devenir des citoyens actifs et vigilants au sein de la communauté qui les accueille. Non pas en instaurant un règlement pointilleux et complexe comme l'est notre code pénal, mais au contraire en installant tout une procédure d'élaboration des règles afin de résoudre au mieux les problèmes de la vie quotidienne.

N'attendez pas de nous des miracles mais chaque jour, nous essayons de faire prendre conscience aux enfants (et pourquoi pas aux adultes que nous côtoyons encore qu'il ne faille pas rêver...) que « franchir la ligne blanche » est dangereux pour leur propre personne et pour le reste de la société parce que cette ligne blanche n'est pas le fruit d'une lubie ou d'un irrésistible besoin de domination.

Supposons que dans la cour de l'école, il y ait une zone à éviter, par exemple le talus entre les deux aires de jeux. Il y a plusieurs manières de faire appliquer cette décision.

La première consiste à dire : protégeons le talus par un grillage. Si le grillage ne suffit pas, installons des barbelés, construisons un mur, et pour que personne n'escalade ce mur embauchons un garde pour sanctionner sévèrement toute tentative de franchissement. (Ça ne vous rappelle pas une certaine ville d'un pays voisin ?)

Le temps aidant, le désir de passer de l'autre côté du mur ira en s'amplifiant jusqu'à la création d'un mythe sur monde merveilleux caché du côté interdit.

Le temps aidant, ceux qui sont chargés de surveiller «le mur» auront même oublié à quoi pouvait bien servir ce mur. La construction aura en quelque sorte une existence propre donnant un sens à la vie de ceux qui sont chargés de la servir.

L'autre façon, celle que nous appliquons à

l'école est de dire à chaque élève lors d'une séance du Conseil de classe : « Attention, en haut de ce talus, il y a une ligne blanche. Vous ne devez pas la franchir parce que l'existence même de ce talus est en cause. Vous devez lui laisser le temps d'être protégé par la végétation. »

La règle est alors écrite dans un cahier sous une forme simple, compréhensible même par les plus jeunes. Chacun pourra s'y référer à tout moment. Si nous restions dans l'implicite, il y aurait forcément des interprétations et des modifications de la règle dans les esprits. La présence du cahier permet de rafraîchir sans polémique les mémoires.

Notre rôle sera alors de veiller strictement à son application en rappelant à l'ordre chaque contrevenant à la règle. Il est dangereux d'instaurer un règlement si l'on n'a pas les moyens et/ou la volonté de le faire appliquer. Tout manquement à la règle sera sanctionné suivant un mode défini à l'avance et connu de tous. Ce mode de fonctionnement permet d'écarter tout affectif dans le règlement des conflits : moins d'affectif entraîne forcément moins d'injustice qu'elle soit réelle (en fonction de l'humeur de l'adulte ou des circonstances) ou imaginaire mais bien réellement vécue par l'enfant qui se rend ainsi indisponible aux apprentissages scolaires. Le coupable pourra plaider sa cause...

Rien ne dit que dans quelques mois, l'existence du talus assuré, il ne soit pas proposé d'effacer «la ligne blanche». Cette décision sera elle aussi prise au cours d'un Conseil.

Vous voulez une école sans violence, des enfants citoyens. Alors apprenons leur à élaborer des lois, à les modifier, à les contester même quand elles deviennent inutiles (ou scélérates). Et nous adultes présents dans l'école, veillons à l'application

de ces lois et surtout respectons les nous-mêmes. Il ne doit pas y avoir des lois différentes pour les enfants et les adultes. L'exemple quotidien des «grands» est un élément fondamental de la prise de conscience de la citoyenneté.

L'hécatombe sur les routes lors des derniers week-end de mai montrent bien que nous avons raison de procéder ainsi. La multiplication des contrôles n'a pas diminué la tuerie sur les routes. Arrêtons de couper les arbres au bord des routes, de raboter les montagnes, de combler les vallées pour transformer notre planète en un vaste champ de courses où l'on peut tuer et mutiler en presque totale impunité. Apprendre aux futurs conducteurs à respecter l'autre en toutes circonstances qu'il soit piéton ou automobiliste est la seule façon d'arrêter ces morts imbéciles et ces handicaps à vie.

Ne traçons pas de lignes blanches inutiles...
Sachons les effacer parfois...

Apprenons aux enfants à les tracer et à les matérialiser dans leur tête...

La citoyenneté et la liberté ne se décrètent pas. C'est à nous adultes à aider les enfants à les construire tout au long de leur vie.

Roger BEAUMONT
Pollonney, le 17 mai 2000

dessin de Roxane
École de Koetzingue, Haut-Rhin



Où est passée la ...

Instituteur à la retraite, formé dans cette école normale du début du siècle, à quinze ans déjà, fils de paysans, pétri des valeurs de la République, conscient de sa mission et ayant emmené avec succès des générations d'enfants vers le certificat d'études, il feuillette un album confectionné dans ma classe avec mes élèves, un album rempli de poèmes écrits par eux, illustrés par eux, calligraphiés par eux, un fort bel album ma foi, dont la réalisation a demandé bien des efforts, a coûté du temps.

Il feuillette l'album, le visage impassible, et j'attends son verdict, qui tombe comme un couperet : «C'est bien joli mais... où est passée la dictée dans tout cela ?»

Martine BONCOURT